



Sinfonietta

Anastasia Kobekina

© Julia Altukova

OCTOBRE 2023

Angers - Centre de Congrès

Dimanche 15 octobre à 17h

Nantes - La Cité des Congrès

Mardi 17 octobre à 20h



Jean-Philippe Rameau (1683 - 1764)

Les Indes Galantes, suite n°1 :

Marche, Menuet, Air des Sauvages, Chasse

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840 - 1893)

Variations sur un thème rococo

Anastasia Kobekina - violoncelle

Francis Poulenc (1899 - 1963)

Sinfonietta

Rameau 15' Tchaïkovski 18' Poulenc 29'



Karel Deseure

direction

Sinfonietta

La musique est avant tout un art du divertissement nous confient les trois compositeurs réunis pour ce concert. Mais il ne s'agit pas de n'importe quel divertissement ! Prenons plaisir, amusons-nous avec intelligence et la plus grande légèreté, de cette légèreté qui n'est nullement antonyme de profondeur, mais de lourdeur. Rameau fut un génie du genre, Tchaïkovski parodia avec verve le goût de l'ornement virtuose. Quant à Poulenc, il salua, au 20^e siècle, l'élégance et le charme du Grand Siècle.

Les Indes Galantes - Extraits

Jean-Philippe Rameau

Marche des Persans

Menuet

Air des Sauvages

Chasse

« Toujours occupé de la belle déclamation et du beau tour de chant qui règnent dans le récitatif du grand Lully, je tâche de l'imiter, non en copiste servile, mais en prenant comme lui la belle et simple nature pour modèle »

Jean-Philippe Rameau

Une Odyssée baroque

Fils d'un organiste dijonnais, Jean-Philippe Rameau connaît un début de carrière décausé. Il assure des postes à des tribunes d'orgue à Avignon, Clermont, Paris et Dijon. Il se fait connaître en 1706 en publiant son *Premier Livre de pièces de clavecin*. À partir de 1723, il se fixe définitivement dans la capitale. Son *Second Livre de pièces de clavecin* (1724) lui assure moins la notoriété que son *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* (1722) suivi du *Nouveau système de musique théorique* (1726) dans lequel il aborde, entre autres, la perception des harmoniques et la notion d'accord parfait. Petit à petit, il intègre le milieu intellectuel et artistique parisien.

Ses projets d'opéras avortent notamment lorsqu'il collabore avec Voltaire sur le livret de Samson, qui est refusé par la censure. Ce n'est qu'à l'âge de 50 ans qu'il connaît son premier grand succès avec **Hippolyte et Aricie** (1733). Durant les quinze années qui suivent, d'autres œuvres voient le jour : **Les Indes galantes** (1735), **Castor et Pollux** (1737), **Dardanus et les fêtes d'Hébé** (1739), **Platé** (1745), **Zoroastre** (1749). En 1745, Rameau est nommé compositeur de la Chambre du roi.



Le Saviez-Vous ?

Au 18^e siècle, le terme « Indes » a un sens différent de celui qu'on lui prête aujourd'hui. Plus vague, il englobe un vaste territoire se répartissant en deux blocs : les « Indes orientales » et les « Indes occidentales ». Aux premières se rattachait l'Asie ; aux secondes l'ensemble du continent américain.

Musicien enfin célébré et admiré, Rameau bataille ferme contre Diderot, Rousseau, d'Alembert et Grimm lors de la Querelle des Bouffons qui éclate à l'occasion de la création, en 1752, de **La Serva Padrona** de Pergolèse. Deux clans se forment et intriguent pour la primauté de la tradition française ou italienne à l'opéra. Rousseau publie ainsi *Lettre sur la Musique française* en 1754 et Rameau lui répond l'année suivante par les *Erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*.

Le second ouvrage scénique de Rameau, **Les Indes galantes** (1735) - *Victoires galantes* fut le titre originel - est un opéra ballet qui présente ce que l'on nommait alors des formes obligées et libres, c'est-à-dire, pour les premières, des danses telles que les rigaudons, gavottes, menuets et, pour les secondes, des mé-

lodies pures qui inspireront 150 ans plus tard, des musiciens comme Claude Debussy. L'œuvre parut sous la forme de « quatre concerts ». Les diverses pièces comprenant des airs et des symphonies sont regroupées par tonalités. Chaque morceau a été conçu pour le seul plaisir des contrastes et de la beauté. C'est le grand style à la française et le jeu incessant sur les rythmes parfois obsédants comme dans *Air des Sauvages*, le tout associé à des modulations parfois savantes. Rameau amuse la galerie tout en égratignant certaines idées comme le mythe du bon sauvage. Les écrits de Jacques Cartier, Diderot et Montaigne ont marqué la pensée des musiciens, notamment des compositeurs d'opéras tel que Rameau.

La petite anecdote

Frère Jacques, l'un des plus célèbres canons que tout le monde a appris à chanter dans son enfance, aurait été composé par Jean-Philippe Rameau en personne. C'est ce qu'a découvert il y a une dizaine d'années la musicologue Sylvie Bouissou, alors qu'il était communément admis que Frère Jacques était une chanson populaire aux origines inconnues.



Le conseil d'écoute

Rameau . *Les Indes Galantes*



Les Arts Florissants
William Christie, direction
(Harmonia Mundi)

Variations sur un thème rococo

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Anastasia Kobekina - violoncelle

*« Détestable Fitzenhagen !
veut absolument réécrire ta pièce
pour violoncelle, la violoncelliser
comme il dit, et déclare que
tu lui aurais donné carte blanche.
Mon Dieu ! Tchaïkovski revu
et corrigé par Fitzenhagen ! »*

Piotr Jurgenson, éditeur de Tchaïkovski

Une partition remaniée

À l'origine, les **Variations sur un thème rococo** furent composées en 1876 pour violoncelle et piano. Le violoncelliste d'origine allemande Wilhelm Fitzenhagen (1848-1890), professeur au Conservatoire impérial de Moscou en fut le dédicataire. Fitzenhagen jugea la composition suffisamment maladroite pour la corriger... de fond en comble ! L'ordre des variations fut bouleversé : la septième prit la place de la troisième, laquelle se retrouva à la sixième position, etc. Le soliste estimait ainsi mettre en valeur la progression dramatique de l'ouvrage. La nouvelle version qui se composait dorénavant d'une introduction, d'un thème et de huit variations, fut créée le 18 novembre 1877 au Conservatoire de Moscou. Nicolas Rubinstein accompagnait le violoncelliste au piano.



Peu susceptible et reconnaissant les mérites des changements proposés, Tchaïkovski demanda à Fitzenhagen d'assurer lui-même l'édition de l'œuvre. Elle fut publiée en 1878 chez Jurgenson. Mais une fois encore, le compositeur constata que la partition imprimée comportait de nouvelles modifications sans qu'il en ait été informé ! En 1889, Tchaïkovski orchestra la pièce, également sous le regard du soliste car il considérait que la partie de violoncelle était de la main de celui-ci ! C'était aussi une façon élégante de rendre hommage au soliste alors mourant.

La version originale de la partition orchestrée ne fut créée qu'en 1941 par le violoncelliste Daniel Schafran sous la direction d'Alexandre Melik-Pachaïev. Quinze ans plus tard, en 1956, les Éditions Soviétiques publièrent le matériel. Celui-ci n'a jamais emporté l'adhésion de la majorité des interprètes. Bien que plus inventive, la version originale comporte quelques maladrotes. En revanche, l'édition de Fitzenhagen répond aux règles du concerto romantique et valorise la prestation du soliste. Sur le plan stylistique, l'œuvre témoigne de l'attachement du compositeur à l'égard des univers baroque et classique. La *sinfonia* italienne, le style galant français et le divertissement viennois y sont habilement réunis.

L'orchestration correspond à la formation Mozart avec des pupitres de vents par deux et aucune percussion. Pour le soliste, la partition est très exigeante sur le plan technique. Énoncé par les cordes et les bois, le thème est suivi de deux variations dans les tonalités de la majeur, puis d'ut, la seconde de forme très libre. Le violoncelle s'impose au cours des deux variations en la majeur, puis une dernière en ré mineur. Elle représente le cœur expressif de la partition qui s'achève par la cadence. L'expression romantique y paraît alors plus germanique que slave.



© Sébastien Gaudard

La petite anecdote

Le sujet des profondes modifications de Fitzenhagen revint sur le tapis dix ans après la création des **Variations** quand Anatoly Brandoukov, l'un des élèves de Fitzenhagen pour qui Tchaïkovski écrit le **Pezzo capriccioso**, demanda au compositeur s'il comptait revenir à son idée originale. Tchaïkovski aurait répliqué : "*Oh, la barbe ! La partition peut bien rester comme ça.*"

Sinfonietta

Francis Poulenc

1. **Allegro con fuoco**
 2. **Molto vivace**
 3. **Andante cantabile**
 4. **Finale - Prestissimo et très gai**
-

« Catastrophe, la **Sinfonietta** est devenue une symphonie ;
les trois premiers mouvements durent déjà 19 minutes »

Francis Poulenc

Une œuvre gorgée de verve et de lyrisme

Poulenc fut dédaigneux des grandes formes notamment de la symphonie romantique. "Sinfonietta" en lieu et place de "Symphonie" signifie aussi le refus d'un caractère ambitieux et profond et, pour tout dire germanique. Les symphonies de Haydn, celle en ut de Bizet, la **Symphonie Classique** de Prokofiev ont servi de modèle au compositeur. Pour autant, avec ses quatre mouvements, la **Sinfonietta** possède aussi les dimensions d'une symphonie.

En quatre mouvements, l'œuvre fut composée en 1947 et achevée, le 8 septembre 1948 à Noizay. La partition dédiée à Georges Auric fut créée le 24 octobre 1948, à Londres, par l'Orchestre Philharmonia placé sous la direction de Roger Désormière.

Trois motifs de la partition sont issus d'un quatuor à cordes. L'élégance de l'écriture évoque **Les Biches** (1923), la première pièce pour orchestre du musicien, mais aussi l'impertinence des **Mamelles de Tirésias** (1947). Servie par une orchestration brillante, la musique ne craint pas de plaire. Du traditionnel *allegro con fuoco* émerge le *molto vivace*, *scherzo* de fait, au rythme sautillant. L'*andante cantabile* et lyrique qui suit, fait une habile transition avec l'insouciance feinte du finale. L'œuvre est d'autant plus exigeante pour les interprètes qu'ils doivent en faire briller l'apparente simplicité tout en faisant oublier les nombreux pièges qui la parsèment.

Stéphane Friederich

Imaginez-vous que d'après les thèmes de mon quatuor à cordes raté, je fais une Sinfonietta si longue que je crois qu'elle tournera en Symphonie.

Francis Poulenc à André Schaeffner



La petite anecdote

Lorsque Serge Lifar, chorégraphe à l'Opéra de Paris, passe commande à l'Opéra de Paris, passe commande d'une œuvre auprès de Poulenc en 1942, la France est sous le joug de l'armée allemande et les officiers nazis assistent régulièrement aux spectacles du Palais Garnier. Mais Poulenc fait partie du Front national des musiciens, une organisation proche de la Résistance qui encourage l'incorporation discrète d'airs patriotiques pendant les concerts. Dans son ballet **Les animaux modèles**, créé en août 1942, il fait jouer face à un parterre d'officiers nazis, quelques notes de **Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine**. Un air de revanche et de patriotisme que nul ne reconnaît alors, fort heureusement...

Le conseil d'écoute

Poulenc . Sinfonietta



Orchestre national de France
Charles Dutoit, direction
(Decca)



© Julia Altukhova

Anastasia Kobekina violoncelle

“*Extrêmement talentueuse, dotée d’un timbre puissant et d’une tenue d’archet qui fait penser aux violoncellistes de jadis, Mstislav Rostropovitch ou Jacqueline du Pré, Anastasia Kobekina est un vent de fraîcheur dans le monde classique et apparaît comme une musicienne qui défend une vraie vision artistique*”

Séverine Garnier, *Classykeo*

À 27 ans, Anastasia Kobekina déploie tous les attributs de l’enfant prodige. Elle a donné son premier concert public avec orchestre à l’âge de 6 ans, avant de poursuivre son apprentissage à Moscou, à Berlin et enfin au Conservatoire de Paris. Mais c’est sa troisième place au prestigieux Concours international Tchaïkovski de Moscou, en 2019, qui a propulsé la jeune femme russe sur le devant de la scène. Son auditoire retient l’intense musicalité de son jeu, alternant

courses à l’abîme et moments de grâce suspendue. Avec un répertoire allant du baroque à la musique contemporaine, alternant violoncelle ancien et instrument moderne, Anastasia Kobekina se positionne d’emblée comme l’une des artistes les plus prometteuses de la nouvelle génération.

Elle joue un violoncelle Stradivarius daté de 1698, généreusement prêté par la Fondation Stradivari (Habisreutinger).



© DR

Karel Deseure chef d'orchestre

“ Cet homme est incroyable - travailler avec lui [...] a été une joie ; j'ai tellement appris de lui, c'était très gratifiant.”

Paul Carr, metteur en scène

Flûtiste de formation, Karel Deseure obtient son diplôme au célèbre Royal Conservatoire Antwerp. Il étudie la direction d'orchestre au Conservatoire Royal de La Haye et suit en parallèle les masterclasses des chefs prestigieux Bernard Haitink, Peter Ęotvös et Jorma Panula. En 2012, Karel reçoit la bourse de direction de la Fondation Anton Kersjes et de 2013 à 2015, il est

nommé chef assistant du Netherlands Radio Philharmonic Orchestra. En 2016, il devient l'assistant de Valery Gergiev au Rotterdam Philharmonic Orchestra et assiste également Sir Mark Elder et Daniele Gatti dans deux séries de concerts avec le Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam.